

Le « zéro déchet », tou(te)s dans le même bocal ? Profils, pratiques, et formes d'engagement

Marie Mourad, Florian Cezard and Steve Joncoux

Volume 21, Number 3, December 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1089919ar>

DOI: <https://doi.org/10.4000/vertigo.34472>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal
Éditions en environnement VertigO

ISSN

1492-8442 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mourad, M., Cezard, F. & Joncoux, S. (2021). Le « zéro déchet », tou(te)s dans le même bocal ? Profils, pratiques, et formes d'engagement. *VertigO*, 21(3), 1–17. <https://doi.org/10.4000/vertigo.34472>

Article abstract

Two sociologists and a consultant in sustainability offer a reflection on the survey “Living well with Zero Waste” that they carried out for the French Environmental Agency (ADEME) in 2016. By analyzing the profiles of 643 people who identify as being “Zero Waste” and through ethnographic observations of the daily practices and engagements of 12 households, they show how the word “Zero Waste” brings together people with a variety of motivations, practices, and social profiles—despite a majority of young women from privileged backgrounds. These Zero Waste households support social change and progressively serve as a leverage for environmental institutions to act. Yet, this Zero Waste mobilization does not resolve some social issues, such as the unequal repartition of wealth and work.



Le « zéro déchet », tou(te)s dans le même bocal ? Profils, pratiques, et formes d'engagement

Marie Mourad, Florian Cezard et Steve Joncoux

Introduction

- 1 « Bien vivre en zéro déchet » ? C'est le titre d'une enquête exploratoire menée par l'Agence française de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (ADEME)¹ début 2016, portant sur une sélection de foyers ayant volontairement et considérablement réduit leur production de déchets. Le mouvement « zéro déchet » ou « zero waste » s'est notamment développé sur la côte ouest des États-Unis au début des années 2000, avec pour objectif de réduire au maximum, individuellement comme collectivement, les déchets, le gaspillage et la consommation de ressources. La notion, popularisée par le livre « Zéro déchet : 100 astuces pour alléger sa vie » de la franco-américaine Béa Johnson (2013), recouvre un ensemble de pratiques : faire ses courses en vrac et sans emballages, remplacer les objets à usage unique par des objets réutilisables (gourdes, pailles, couches lavables, *et cetera*), limiter l'achat d'objets neufs, réparer et recoudre, faire du compost, ou encore fabriquer ses produits ménagers à partir de produits de base comme du bicarbonate de soude et du vinaigre blanc.
- 2 En recrutant une dizaine de « foyers témoins » engagés dans cette démarche, le Service Consommation et Prévention de l'ADEME souhaitait montrer que ces pratiques « zéro déchet » n'étaient pas trop difficiles ou trop coûteuses, et que cette forme de sobriété dans la consommation était compatible avec le maintien d'un sentiment de « qualité de vie » ou de « bonheur ». L'agence s'appuyait sur une définition subjective de ces notions, fondée sur le ressenti, la perception et l'évaluation d'une personne sur sa propre vie (Diener et al., 2009). Sans pour autant chercher à prouver l'existence d'un lien de cause à effet entre quantité de déchets produits et niveau de bonheur, les commanditaires de l'étude recherchaient des cas exemplaires, à des fins de

communication autant que de recherche, pour mettre en valeur la possible compatibilité entre réduction du gaspillage et des déchets et bien-être perçu.

- 3 Les « foyers-témoins » engagés dans le zéro déchet constituaient ainsi un instrument d'action publique, au sens de Lascoumes et Le Galès (2004), pour une institution publique : ils servaient de levier à l'ADEME pour encourager la démarche et promouvoir des pratiques environnementales. Comprendre le rôle des pratiques individuelles apparaît ici d'autant plus important que l'action publique cherche à les « gouverner » pour transformer les marchés (Dubuisson-Quellier et al., 2016). Les analyses issues de la théorie des pratiques ont mis en lumière le rôle clé des objets, des infrastructures matérielles, des compétences, des routines et de leurs significations, dans le changement des activités sociales, notamment en matière de consommation et de déchets (Dubuisson-Quellier et Plessz, 2013). Alors même que l'État cherche à les gouverner, les pratiques constituent aussi un engagement militant pour les individus qui les adoptent (Haenfler et al., 2012). Comment l'engagement par des pratiques individuelles sur un périmètre restreint (la réduction de ses propres déchets) mène-t-il à des transformations économiques et sociales plus larges, voire de nouveaux modèles de consommation et de bien-être ? Cet article cherche non seulement à répondre à cette question, mais interroge aussi, avec un regard réflexif et critique, comment l'action publique prend part à ces questionnements et s'intègre à cette logique de changement social.
- 4 En tant que sociologues et consultants en environnement ayant mené l'enquête « Bien vivre en zéro déchet » pour l'ADEME, nous proposons un retour *a posteriori* sur les résultats obtenus. Après avoir présenté la commande initiale de l'ADEME et la méthodologie d'enquête associée (partie 1), nous présenterons les principaux résultats issus de l'analyse d'un questionnaire en ligne auprès de 643 personnes s'identifiant au « zéro déchet » (partie 2) et de l'observation ethnographique de 12 foyers (partie 3). Ces données de nature exploratoire apportent un éclairage sur les profils et les pratiques des individus qui s'engagent dans la réduction du gaspillage et des déchets. Nous ouvrirons ensuite une discussion réflexive sur ces résultats et l'approche de l'ADEME en lien avec ce mouvement porteur de changement social (partie 4), avant de conclure sur les transformations de l'action publique environnementale en France.

Méthodologie : une enquête commanditée par l'ADEME

- 5 La méthodologie « foyer témoin » de l'ADEME visait à examiner les démarches de foyers exemplaires, témoignant du fait que la réduction de la consommation et des déchets n'est pas incompatible avec un haut niveau de qualité de vie. Ce choix de départ limitait donc l'opération à des foyers très spécifiques, dans une optique de communication de la part de l'agence autant que de recherche. D'une part, l'ADEME nous demandait de sélectionner des personnes se disant fortement engagées dans la réduction de leur consommation et de leurs déchets, par diverses pratiques (déclarées) incluant acheter en vrac dans des contenants réutilisables, limiter les achats d'objets neufs, réduire le gaspillage alimentaire et composter ses déchets organiques, ou encore fabriquer ses propres produits ménagers. D'autre part, les individus devaient présenter un niveau élevé de qualité de vie et de bonheur ressentis, évalués à l'aide d'un indice national reconnu. En accord avec les commanditaires, nous avons utilisé pour cela l'indice

trimestriel du bonheur des Français (ITBF) créé par la Fabrique Spinoza, « think tank » spécialisé dans l'étude du bonheur. Le parti pris de cet indicateur est de s'appuyer entièrement sur des critères de bien-être subjectif, comme les émotions ressenties et la perception de son environnement.

- 6 Le questionnaire de sélection a été diffusé en ligne notamment sur des réseaux sociaux et les pages web d'influenceurs² du mouvement « zéro déchet », mais aussi par des associations telles que les banques alimentaires et par des relais territoriaux de l'ADEME tels que des bailleurs sociaux partenaires de démarches d'économie d'énergie. Ce questionnaire nous a permis de recueillir un certain nombre d'informations sociodémographiques (âge, structure du foyer, lieu d'habitation, revenus, métier, *et cetera*) pour 643 personnes apparentées au mouvement zéro déchet. Même si cela ne faisait pas partie de la demande initiale de l'ADEME, ciblant une dizaine de cas exemplaires seulement, nous avons analysé *a posteriori* les profils des répondants. Notons que les modalités de diffusion du questionnaire introduisaient des biais non négligeables, étudiés par la suite, favorisant des classes supérieures et des profils de personnes engagées dans des pratiques de consommation particulières.
- 7 Le comité de pilotage de l'étude était chargé de sélectionner une douzaine de foyers parmi ce panel. Le but n'était pas d'être représentatif du mouvement « zéro déchet », ou *a fortiori* de la population française, mais de pouvoir présenter une certaine diversité sociodémographique (notamment en termes d'âge, genre, revenus, lieu d'habitation, activité, et études). L'agence tenait à montrer que les pratiques « zéro déchet » ne sont pas l'apanage de « bobos », de militants ou écologistes convaincus, mais compatibles avec le mode de vie et le niveau de confort les plus répandus auprès du « grand public ». Pour cela, les personnes ayant des revenus ou niveaux de diplôme moins élevés étaient favorisées, ainsi que celles qui n'appartenaient pas aux réseaux d'influence du zéro déchet et d'associations environnementales. C'est aussi pour rendre l'étude compatible avec le référentiel dominant de l'ADEME, appuyé sur l'idée de croissance verte, que des postures renvoyant à l'idéologie de la décroissance n'ont pas été mises en avant (Joncoux et al., 2019).
- 8 Selon une démarche ethnographique menée en tant que prestataires pour l'ADEME, nous devons suivre 12 foyers sur un mois, en les incitant à changer le moins possible leurs habitudes. Nous avons identifié des événements particuliers sur la période (visites, absences, fêtes, par exemple) de façon à permettre une extrapolation sur l'année de leur fonctionnement. Nous avons mis en place un protocole de pesée précis des différents types de déchets triés par les ménages et collectés pour leur recyclage (généralement le verre, le papier, le carton, les métaux et certains plastiques) ainsi que des déchets résiduels (tous les autres déchets collectés), en excluant des déchets spécifiques ou encombrants apportés en déchèterie. Les résultats ont confirmé que nos foyers produisaient en moyenne 10 fois moins de déchets résiduels que la moyenne nationale de 211 kg par habitant et par an, non seulement grâce à leurs pratiques de recyclage et de compostage (pratiqué par la quasi-totalité des foyers), mais aussi par leur production réduite de déchets organiques et alimentaires (y compris compostés). Nous avons observé des activités telles que les courses, les loisirs, la préparation des repas ou les repas eux-mêmes (pris avec les foyers), en nous assurant qu'il s'agissait de leurs pratiques habituelles.
- 9 Pour comprendre les pratiques des foyers et leurs modalités d'engagement, nous réalisons également des entretiens réguliers avec les adultes, en plus du questionnaire

sur leur qualité de vie et leur bonheur ressenti. L'indice de bonheur national a donné lieu, au même moment que notre enquête, à une passation du questionnaire auprès d'un échantillon représentatif de la population française donnant une mesure de référence nationale. L'indice moyen de bonheur dans notre échantillon était de 7,9 (mesuré sur 10) au moment de l'enquête, soit près de deux points de plus que la moyenne des Français, qui était de 6,04 selon l'ITBF d'octobre 2016³. Nous avons pu vérifier qu'à profil équivalent (revenus, diplôme, âge), les individus suivis avaient aussi systématiquement une note supérieure à la moyenne. Les foyers exemplaires contribuaient ainsi à montrer que des changements de comportement en faveur d'une réduction du gaspillage et des déchets pouvaient être compatibles, faute de pouvoir prouver un lien de cause à effet, avec un haut niveau de bonheur. À partir des résultats obtenus sur les 12 foyers exemplaires, l'ADEME souhaitait communiquer et encourager la démarche zéro déchet auprès du plus grand nombre.

Résultats de la sélection : plus de 600 foyers zéro déchet aux profils variés

- 10 L'intérêt pour l'enquête en ligne « bien vivre en zéro déchet » a confirmé la naissance d'un mouvement autour de cette notion ainsi identifiée et désignée par des individus engagés dans une démarche plus ou moins approfondie de réduction de leurs déchets, indépendamment des quantités effectivement générées. Les données collectées auprès de 643 répondants offrent un éclairage indicatif sur les caractéristiques sociales des participants à ce mouvement.

Une démarche portée par de jeunes femmes

- 11 Sur 643 individus ayant répondu aux questions correspondantes lors de la sélection, plus de 90% étaient des femmes, et 49% des femmes âgées de 26 à 35 ans. Ces caractéristiques de genre et d'âge tendent à être similaires indépendamment des pratiques de réduction des déchets particulières mentionnées par les répondants (compost, achat en vrac, *et cetera*). Les modalités de sélection jouent un rôle important dans cette surreprésentation des jeunes femmes. En particulier, nous avons fait circuler l'annonce par le site internet de Bea Johnson⁴, la franco-américaine devenue figure clé du mouvement zéro déchet, dont les plusieurs milliers d'adhérents sont majoritairement des femmes. De même, l'utilisation des réseaux sociaux (pages Facebook zéro déchet, entraide et minimalisme, *et cetera*) et les modalités concrètes de réponse (en ligne) ont pu favoriser la participation des plus jeunes. Néanmoins, les proportions donnent une indication forte du caractère genré du mouvement. La proportion de femmes reste similaire (90%) pour les répondants engagés dans la démarche depuis plus de deux ans, indiquant qu'il ne s'agit pas que d'individus suivant un « effet de mode » sur les réseaux sociaux ou engagés depuis seulement quelques semaines ou mois.
- 12 Au-delà des modalités de sélection, nous pouvons émettre des hypothèses quant à l'explication du caractère majoritairement féminin de la démarche y compris au sein de couples (75% des répondants). De façon générale en France, les femmes semblent plus engagées dans la consommation responsable⁵. Cela tient en partie au caractère domestique des activités concernées et leur répartition genrée, comme cela a déjà été

montré dans le cas du travail de recyclage (Oates et McDonalds, 2006) ou de l'entretien des couches lavables (Lalanne et Lapeyre, 2009). Bea Johnson, l'une des principales figures d'inspiration du mouvement au point d'être surnommée par la presse « gourou » du zéro déchet, présentait sa démarche de réduction des déchets comme une façon différente de tenir sa maison (à travers son site intitulé ZeroWasteHome⁶), une activité traditionnellement associée aux femmes « maîtresses de maison ». Les femmes engagées dans le zéro déchet et la lutte contre le gaspillage, même lorsqu'elles y voient une forme d'émancipation, pourraient renforcer une division des tâches entre espace public et espace privé source d'aliénation, reflet des structures d'une domination sociale genrée et capitaliste (Guien et al., 2020).

- 13 Néanmoins, alors que 74% des répondantes déclaraient être en couple, il est possible que leurs conjoints (dans le cas de couples hétérosexuels) soient tout aussi engagés dans la démarche ou fortement impliqués, comme l'a d'ailleurs montré l'enquête menée ensuite auprès de 12 foyers. Les femmes semblaient davantage impliquées dans la communication sur leur propre démarche, y compris en participant à des blogues ou des réseaux sociaux, ce qui explique en partie leur surreprésentation dans les réponses à l'enquête en ligne. Si la répartition des tâches semble souvent s'opérer de façon traditionnelle, les femmes réalisant davantage d'activités à l'intérieur (cuisine, couture, communication sur internet, *et cetera*), et les hommes des activités d'extérieur, plus physiques ou plus salissantes (compost, transport des courses, *et cetera*), cela n'est pas toujours le cas. L'ADEME a tenu à retenir un homme seul (veuf) dans l'échantillon de 12 foyers exemplaires, pour nuancer ce caractère genré du mouvement.

Un niveau d'étude élevé rattachant le zéro déchet aux catégories socio-professionnelles supérieures

- 14 Les résultats du questionnaire sur 301 individus engagés depuis plus d'un an dans un certain nombre de pratiques zéro déchet (compost, réduction avancée des emballages, achats d'occasion, *et cetera*)⁷ ont fait apparaître que ces individus ont des activités et des niveaux de revenus relativement variés. Cependant, le niveau d'étude des répondants est très élevé, avec plus de 90% disposant au minimum d'un niveau Bac+2, et plus de 50% d'un niveau supérieur à Bac+4, ce qui les rattache aux classes supérieures. Parmi ceux-ci, 22% étaient des cadres et 34% des employés, ouvriers, ou salariés. Les activités professionnelles permettant de disposer de temps libre étaient légèrement surreprésentées par rapport à la population générale, avec 10% de retraités ou sans activité et 10% d'étudiants. Notons que ces activités et niveaux d'étude ne concernent que les répondants à l'enquête, et non leurs conjoints dans le cas des couples. De même, les données sur les revenus sont incomplètes et ne tiennent pas compte systématiquement des conjoints, des revenus annexes ou d'autres formes de richesse telles que le patrimoine.
- 15 La surreprésentation des classes supérieures tient en partie aux canaux et modalités de diffusion du questionnaire. Malgré ces limites méthodologiques, elle interroge la capacité de divers groupes sociaux à s'engager dans des pratiques environnementales ou socialement responsables. Sur d'autres sujets comme la prévention routière ou le changement climatique, des auteurs (Comby et Grossetête, 2012 ; Comby, 2015) ont critiqué le caractère dépolitisé des politiques publiques qui tendent à gommer les différences sociales par une injonction d'ensemble à adopter certaines pratiques. Dans

le cas de cette opération, quand bien même l'ADEME cherchait à faire apparaître une diversité de classes sociales, elle ne parvient que partiellement à contourner les inégalités sociales associées à l'engagement dans la consommation.

- 16 Malgré tout, une vingtaine de foyers aux revenus bas ou avec un faible niveau d'étude témoignent que la démarche n'est pas incompatible avec leurs circonstances, contrairement à l'idée reçue que le zéro déchet serait un mouvement uniquement réservé aux riches. Par exemple, le groupe Facebook « Gestion budgétaire, entraide et minimalisme »⁸ publie régulièrement des astuces zéro déchet comme un moyen de faire des économies. L'ADEME souhaitait mettre en avant de tels résultats.

Une démarche adaptable à des lieux d'habitation variés

- 17 Les répondants au questionnaire de sélection résidaient dans de nombreuses communes, de tailles variées, dont 12 % en région parisienne. Ces résultats ne s'éloignent pas particulièrement de la répartition nationale. Parmi les répondants engagés depuis plus d'un an dans la démarche, plus de 50 % habitent en maison individuelle avec un jardin privatif, alors que 38 % habitent en appartement. Cette diversité montre que la démarche peut être adoptée dans différents types d'habitats et dans des lieux aux diverses modalités de collecte des déchets. En particulier, plus de 70 % des répondants compostent leurs déchets organiques, avec des solutions spécifiques à leur situation, du lombricompostage dans les appartements en ville au compost de jardin individuel à la campagne, en passant par le compostage collectif en jardin partagé.
- 18 Les sociologues de la théorie des pratiques ont montré que les infrastructures et les dispositifs matériels jouaient un rôle clé dans les pratiques adoptées, en particulier dans le cas du recyclage et du traitement des déchets (Bernstad, 2014 ; Metcalfe et al., 2012). Dans le cas des démarches « zéro déchet », les infrastructures présentes, comme la collecte de compost collective ou individuelle, mais aussi la proximité de magasins en vrac ou l'accès à des ludothèques, par exemple, peuvent favoriser l'adoption et la poursuite de la démarche. Si les individus les plus motivés sont en capacité de s'adapter et de chercher des solutions en l'absence d'équipements, voire de se mobiliser pour la création de telles infrastructures comme l'installation de composteurs collectifs, les politiques publiques encourageant des pratiques zéro déchet visent à développer ces dispositifs qui renforcent en retour une dynamique collective.

Résultats de l'enquête ethnographique : diverses pratiques et formes d'engagement dans le zéro déchet

- 19 Nous avons mené l'enquête ethnographique commanditée par l'ADEME sur 12 foyers sélectionnés pour leur niveau de déchets largement inférieur à la moyenne nationale (277kg par personne et par an d'ordures ménagères), leur niveau de bonheur supérieur à la moyenne, et des critères de diversité sociale (genre, structure familiale, métier, *et cetera*). Les foyers sélectionnés sont présentés ci-dessous, avec les mesures de déchets et de bonheur effectuées au fil de l'étude (voir Figure 1).

Figure 1. Douze foyers sélectionnés pour l'étude « Bien vivre en zéro déchet »

Composition du foyer : prénom(s) et âge(s)	Activité(s)	Lieu de résidence	Habitat	Déchets /pers/an	ITBF
<i>Allegra (35 ans)</i>	Freelance dans l'audiovisuel	Paris (75)	Appartement	<35 kg	6,8
<i>Aurélie (35), Olivier (38) et deux enfants (10 et 8 ans)</i>	Enseignante et laborantin en lycée	Ispagnac (Lozère) (48)	Maison	<35 kg	7,4
<i>Leslie (34), Florent (36) et deux enfants (5 et 3 ans)</i>	Consultante et chercheur	Palaiseau (91)	Maison	<35 kg	8,6
<i>Marie P. (40) et François (38), et trois enfants (11, 8 et 6 ans)</i>	Cadres en collectivité	Dijon (21)	Maison	<35 kg	7,9
<i>Carole (38), Julien (41) et deux enfants (8 et 5 ans)</i>	Opticienne et informaticien	Saint-Cyr-Sous-Dourdan (92)	Maison	<50 kg	7,3
<i>Anne-Gaëlle (35) et Antoine (44)</i>	Professeurs des écoles	Plescop (56)	Maison	<50 kg	8,0
<i>Lauriane (29) et Dimitri (29)</i>	Téléconseillère et technicien	Nantes (44)	Appartement	50-100 kg	8,7
<i>Aïme (34), Charles (35) et un fils (4 ans)</i>	Informaticiens	Toulouse (31)	Appartement	50-100 kg	8,5
<i>Nathalie (49 ans) et sa fille (21 ans) épisodiquement</i>	Chargée de communication	Aix-en-Provence (13)	Appartement	100-149 kg	6,7
<i>Marie K. (36), Benjamin (33), et une fille (13 ans) en alternance</i>	Chanteurs d'opéra	Paris (75)	Appartement	100-149 kg	8,7
<i>Julie (21) et Simon (23)</i>	Etudiants en alternance	Paris (75)	Appartement	100-149 kg	7,2
<i>François B. (veuf) (79 ans)</i>	Retraité	Marcy-sous-Marle (02)	Maison	150-179 kg	7,8

- 20 Leurs quantités mesurées de déchets étaient de 1,5 à 13 fois inférieures à la moyenne nationale. Qu'ils soient célibataires ou en couple, avec ou sans enfants, avec ou sans jardin ou maison, avec plus ou moins de revenus, des activités et des emplois du temps différents, ils parviennent à ce résultat même lorsqu'ils ne correspondent pas au profil type généralement attiré par la démarche, à savoir plutôt des femmes, jeunes, avec un niveau d'étude élevé. Ils témoignent ainsi de trajectoires d'engagement variées.

Plusieurs portes d'entrée dans la démarche

- 21 « Pourquoi avez-vous décidé de vous engager dans une démarche zéro déchet ? » Nous avons posé cette question à l'ensemble des répondants à l'enquête en ligne, avant de creuser les modalités d'engagement des 12 foyers témoins.
- 22 Leurs réponses indiquent que la motivation environnementale, bien que dominante, n'est pas exclusive. Si pour 95% d'entre eux, la démarche vise à « réduire l'impact sur l'environnement »⁹, elle vise aussi dans 39% des cas à « avoir un mode de vie plus simple », qui correspond à une recherche de bien-être. Les entretiens réalisés par la suite ont fait ressortir pour plusieurs personnes la quête d'un « sens de la vie » suite à des ruptures biographiques telles qu'un déménagement ou une rupture amoureuse. Même si les individus sélectionnés ne se disaient pas engagés dans une démarche de « décroissance », ce sens retrouvé peut passer par un éloignement de la consommation et une modération source de bonheur, dans une logique de sobriété heureuse (Rabhi, 2010).
- 23 Parmi les répondants initiaux, 25% d'entre eux considèrent par ailleurs que le zéro déchet a pour but de « réduire l'impact social des conditions de production des biens », et 22% de « faire des économies financières ». Pour certains, ces motivations précèdent

la motivation environnementale. D'autres motivations apparaissent, comme réduire l'impact des emballages, du plastique ou de produits toxiques, notamment pour des raisons de santé. Les formes d'engagement sont généralement plurielles. Dans l'étude de la consommation engagée et des nouvelles attentes liées à l'économie circulaire, Dubuisson-Quellier (2009 ; 2014) a montré que des individus s'engageaient autant pour protéger leurs intérêts en tant que consommateurs que comme une forme d'action militante sur les marchés. Ici, les individus s'engagent autant pour faire des économies, préserver leur santé et celle de leurs enfants, ou se simplifier la vie au quotidien, que pour réduire l'impact environnemental et social des produits qu'ils achètent.

- 24 Pour les foyers témoins retenus, les façons d'entrer dans la démarche étaient tout aussi diverses. Pour Allegra¹⁰ par exemple, femme habitant seule, il s'agissait d'abord d'éviter les shampoings et produits cosmétiques néfastes pour sa santé puis, au fil de la découverte de nouvelles informations, cela l'a amenée à refuser tout un ensemble de produits ainsi que des emballages sources de pollution plastique néfastes pour l'environnement. À environ 30 ans, elle s'est progressivement intéressée à l'écologie et a cherché à réduire ses impacts par une moindre consommation de viande et en limitant ses déplacements en avion. Pour François¹¹, agriculteur retraité de 79 ans, la démarche trouve racine dans un engagement de longue date auprès d'associations écologistes, peu commun dans son milieu professionnel. Il rattache la réduction des déchets à un mode de vie rural et proche de la nature. Pour Lauriane et Dimitri, couple nantais aux revenus modestes, il s'agissait davantage initialement de faire des économies financières. Dans tous les cas, pas à pas, l'engagement premier ouvre à de multiples pratiques et à des réflexions plus larges.

Des pratiques adaptées au contexte social de chacun

- 25 La démarche ethnographique, avec des observations régulières, la participation aux activités liées aux courses, aux repas ou même aux loisirs, ainsi que de nombreux entretiens, permet d'identifier comment s'opèrent les pratiques « zéro déchet » au quotidien. En fonction du contexte social de chaque foyer, c'est la flexibilité de ces pratiques qui semble rendre la démarche possible, et perçue comme non contraignante, voire source de bonheur. C'est du moins ce que souhaitait présenter l'ADEME dans sa communication.
- 26 Faire ses courses en vrac figure parmi les pratiques les plus emblématiques du mouvement zéro déchet. Alors que les citadins ont davantage de magasins spécialisés ou de magasins bio à proximité, les personnes en milieu rural accèdent plus facilement à des marchés voire directement aux producteurs qu'ils connaissent. C'est le cas de François dans une petite commune du Nord. L'offre vrac de magasins de grande distribution rend par ailleurs la démarche plus abordable pour des foyers aux revenus peu élevés comme Lauriane et Dimitri¹². Même si acheter en vrac reviendrait souvent plus cher à consommation égale, la majorité des foyers explique qu'ils ont réalisé des économies en compensant les surcoûts de diverses manières : planifier les quantités nécessaires pour moins gâcher, réduire la consommation de produits animaux (généralement emballés dans du plastique, en plus de leur prix et impact environnemental supérieurs) ou encore cuisiner davantage. Carole et Julien, jeune couple très engagé dans la démarche en région parisienne, disent économiser jusqu'à 100 euros par mois pour leur famille de deux enfants alors même qu'ils sont passés à

une alimentation biologique : « ce n'est pas juste produit par produit qu'il faut regarder, mais c'est dans la globalité »¹³. Les commanditaires de l'étude souhaitent mettre en valeur ce résultat, qui contrebalance le fait que la démarche zéro déchet attire majoritairement des individus au capital économique élevé.

- 27 Le « fait maison » est aussi au cœur de la démarche, qu'il s'agisse de produire ses propres confitures, ses conserves ou ses œufs (notamment à la campagne), de fabriquer des produits cosmétiques ou d'entretien à partir de produits de base (vinaigre, bicarbonate de soude), ou encore de cuisiner soi-même. Il s'agit d'une source de bonheur, comme le résume François qui cuisine davantage depuis le décès de sa femme : « Tout ce que je peux faire moi-même c'est du plaisir [...] c'est-à-dire tout ce qui est lié à la gastronomie, la cuisine, les conserves et tout ça »¹⁴. Alors qu'avoir les compétences nécessaires est une condition essentielle pour l'adoption de nouvelles pratiques (Dubuisson-Quellier et Plessz, 2013 ; Warde, 2005), les savoir-faire traditionnels se mêlent à des savoir-faire modernes tels que l'utilisation de blogs de recettes ou de « tutoriels » sur YouTube. Certains (re)apprennent ainsi à coudre, réparer des objets, à cuisiner des restes ou à fabriquer des cornichons en s'informant sur internet, où les réseaux sociaux servent de plateforme pour partager des astuces et expériences. Alors que Marie K.¹⁵ se plaint des « youtubeuses beauté » qui poussent à la consommation, elle encourage sa fille adolescente à fabriquer ses propres produits de beauté, y compris en cherchant les recettes sur internet. Les espaces d'apprentissage, d'échange et de rencontre, virtuels comme physiques, contribuent ainsi à construire une communauté et à repenser collectivement des pratiques ordinaires.
- 28 Le zéro déchet, c'est aussi un ensemble de pratiques visant à réduire sa consommation, réutiliser, recycler, et partager davantage. Beaucoup de foyers ont recours à la récupération de mobilier ou vêtements, à l'achat d'occasion ou à la réparation d'objets, à la location ou à l'économie collaborative comme par l'utilisation de ludothèques ou du covoiturage. De nombreuses pratiques individuelles se transforment en pratiques collectives. Des contradictions émergent cependant dans le domaine de l'électronique, par exemple, où il est difficile pour les individus interrogés de ne pas acheter certains appareils, à l'instar des téléphones intelligents. Florent, chercheur de 36 ans en région parisienne, est le seul enquêté à faire le choix de ne pas avoir de téléphone intelligent, alors que sa femme Leslie a acheté un Fairphone, le téléphone intelligent éthique¹⁶.
- 29 Seuls, en couple ou en famille, les individus engagés dans le zéro déchet parviennent à rendre un ensemble de pratiques compatibles avec leurs revenus, leur mode de vie et leur emploi du temps. Non seulement les activités domestiques ne sont pas toujours vues comme des « tâches » ou comme des contraintes, mais elles sont perçues comme des activités ludiques, conviviales, sources de bonheur. Pour Allegra, « c'est drôle d'expérimenter, de découvrir et d'avoir l'impression d'apprendre tout le temps des nouveaux trucs en fait. »¹⁷ Elle ne produit aujourd'hui qu'à peine plus de 20 kg de déchets résiduels par an, soit moins de 10 fois la moyenne nationale. Lauriane, dont le couple génère des quantités tout aussi faibles de déchets résiduels, formule une description similaire : « le zéro déchet c'est comme un jeu vidéo, plus tu avances dans les niveaux et plus c'est difficile, mais en même temps tu es de mieux en mieux préparé »¹⁸. Sa remarque souligne que la démarche est progressive, incrémentale. Il ne s'agit pas d'adopter toutes les pratiques d'un coup, mais de les intégrer pas à pas à son quotidien.
- 30 Si Allegra réalise cette quête en étant célibataire et en travaillant à temps partiel en indépendante, beaucoup doivent la rendre compatible avec des enfants et/ou un travail

à temps plein. Leslie, consultante et mère de deux enfants, explique : « on essaye de profiter de ces instants, s'il y a quelque chose à faire on le fait ensemble, c'est un moment de convivialité »¹⁹. Marie P., mère de trois enfants qui réalise la grande majorité du travail domestique en plus de son travail dans la fonction publique française à Dijon, insiste sur le fait qu'adopter un mode de consommation plus simple, posséder moins d'objets et acheter moins, c'est aussi réduire ses tâches domestiques et le temps à y consacrer²⁰. Si certaines pratiques zéro déchet prennent davantage de temps, comme fabriquer des produits soi-même, les enquêtés ne les perçoivent pas comme une « perte » dans la mesure où elles sont sources de satisfaction. Il s'agit pour eux d'un « coup à prendre », simplement. Cela tient en partie au biais de sélection de l'étude, focalisée sur des personnes exprimant une forte satisfaction dans leur vie.

- 31 Finalement, le « zéro déchet » constitue une « communauté de pratiques » dans le sens où les individus qui s'engagent dans ces pratiques y attachent aussi une dimension identitaire et une forme d'engagement mutuel (Wenger, 2005), en particulier par leurs échanges à travers des réseaux sociaux. Si les formes de consommation « zéro déchet » peuvent être perçues comme une nouvelle forme de distinction sociale, elles sont suffisamment variables pour apparaître compatibles avec le bien-être de foyers divers, en fonction de leurs différentes motivations et trajectoires d'engagement.

D'un engagement centré sur le quotidien à la construction d'un discours militant

- 32 La démarche zéro déchet, centrée sur des activités quotidiennes et domestiques, provient rarement d'une démarche politique ou militante au départ pour les foyers étudiés. Au contraire, le caractère non « militant » est ce qui rend la démarche accessible. C'est ce levier que souhaite utiliser l'ADEME en communiquant sur des familles « normales », perçues comme peu militantes ou extrêmes. Pourtant, progressivement, c'est le mode de vie lui-même qui devient une forme d'engagement militant (Haenfler et al., 2012). La démarche individuelle ouvre ainsi à des questionnements plus larges et des engagements collectifs ou politiques, dans une recherche de bonheur ou de sens nouveau.
- 33 Alors que certains individus considèrent qu'ils étaient déjà sensibilisés au sujet, par une culture familiale économe, des engagements associatifs environnementaux, ou encore la recherche permanente de « bons plans » et l'attrait de faire les choses soi-même (le « Do-it-yourself » en anglais), d'autres se perçoivent comme des « convertis ». Aline²¹, informaticienne de 34 ans en reconversion professionnelle, confie qu'elle « gaspillait énormément et ne s'en rendait pas compte » avant de transformer ses habitudes suite à une maladie de leur fils d'aujourd'hui 4 ans. Elle considère que cette maladie les a amenés à « rebondir » et « changer notre vie », y compris en termes de consommation. Marie K. indique qu'elle avait pour habitude de faire les magasins dans Paris pour se consoler. Elle précise que désormais, si elle a besoin de distraction, elle préfère « aller boire un verre en terrasse » avec des amis²². Plusieurs enquêtés associent leur « déclin » et leur passage vers le zéro déchet à une rupture biographique (maladie, licenciement, naissance, crise de la quarantaine, emménagement, ou autres), à un voyage ou à une rencontre, y compris du conjoint. La démarche est parfois portée davantage par l'un des deux dans les couples, et il ne s'agit pas forcément de la femme pour les foyers étudiés, contrairement à ce que suggéraient les résultats de l'enquête en ligne. C'est par

exemple Dimitri qui a poussé Lauriane à s'engager, alors qu'elle était d'abord sceptique suite à des difficultés financières. Les économies réalisées la convainquent de l'intérêt de la démarche.

- 34 Même si certains comme Aline et Charles se décrivaient initialement comme une « famille normale », les foyers adoptent généralement des pratiques de plus en plus avancées dans la réduction des déchets et construisent progressivement un discours militant. Marie P., mère de famille venant de passer le cap des 40 ans, explique : « Je trouve que quand on commence à entrer [dans la démarche], on change, on change vraiment »²³. Le zéro déchet soulève un questionnement critique sur le gaspillage et les impacts de la consommation en termes de santé, d'environnement, mais aussi d'aliénation au travail. La recherche de cohérence amène à interroger tous les aspects de sa vie, comme le souligne Julien, qui tient désormais avec Carole un blogue sur leur démarche zéro déchet et d'écofrugalité (« La greener family »²⁴) : « me rendre compte qu'il y a plein de choses qui intrinsèquement m'interpellent, m'interrogent, me font poser des questions. [...] Ça ouvre l'esprit sur plein de choses »²⁵. Pour Marie K., ce cheminement cohérent est source de bien-être : « Dire zut au système, ça fait beaucoup de bien [...] On croule sous le bonheur, de plus en plus, en possédant de moins en moins. [...] Ça pousse le bonheur vers le haut, c'est une goutte dans l'océan, mais donne l'impression d'agir »²⁶. Ses pratiques zéro déchet l'ont aussi rapprochée de traditions familiales d'économie, issues de périodes difficiles en Russie avant l'immigration de sa famille en France. Simon D., 20 ans, qui a adopté la démarche en rencontrant Julie, explique que cela donne un sens supplémentaire à son quotidien : « J'ai l'impression de faire quelque chose de bien, c'est une plus-value, ça me fait plaisir de savoir que je fais partie de ça [...] avant j'étais neutre et maintenant je contribue au bien général et à ma santé »²⁷.
- 35 Et si ces foyers s'engagent individuellement et en famille, ils témoignent tous d'engagements collectifs, que ce soit par des rencontres ou par la contribution à des blogues, à des discussions sur les réseaux sociaux. Ce partage d'information, d'expériences et d'idées contribue à construire un mouvement social naissant et une mobilisation plus grande sur le sujet. Par exemple, Marie K. mobilise des voisins pour demander la mise en place d'infrastructures de compostage collectif dans son immeuble parisien. Les choix individuels de (non)consommation amènent également à des réflexions sur de nouveaux modèles de société, comme l'adoption de nouveaux indicateurs de richesse ou le développement de l'économie collaborative. Il n'est pas anodin que Leslie, consultante franco-américaine engagée dans le zéro déchet depuis quelques années, ait pour projet de s'engager dans la politique locale alors qu'elle n'était pas engagée politiquement jusqu'à présent. Ces exemples soutiennent l'idée que les transformations des modes de vie sont au cœur d'une transformation systémique pour une « durabilité forte » (O'Rourke et Lollo, 2015).

Discussion : les enjeux d'une opération « foyers témoins »

- 36 Cette enquête exploratoire menée par l'ADEME, portant principalement sur 12 foyers spécifiquement sélectionnés pour leur caractère exemplaire, visait à mettre en avant, sans pouvoir la prouver, la compatibilité possible entre réduction du gaspillage et bonheur. Dans sa communication suite à l'étude, l'agence souhaitait aussi « tordre le

cou aux idées reçues » sur le zéro déchet par des messages comme « ça concerne des gens très différents », et pas uniquement les classes supérieures, « ça peut être facile et ludique », en remplaçant les « corvées » par des temps de convivialité et de plaisir, ou encore « ça ne coûte pas plus cher ». Par ces formulations et en insistant sur le fait que la démarche s'adapte à des situations variées, l'ADEME cherchait à éviter l'écueil d'une stratégie d'homogénéisation du monde social comme celle que critiquent Comby (2015) ou Grossetête (2012). Ces derniers, dans le cas du changement climatique et de la sécurité routière, remarquent que les politiques publiques gommant les différences sociales en présentant ces problèmes comme l'« affaire de tous », alors même que les groupes sociaux sont inégaux face aux injonctions à la tempérance. L'utilisation de foyers témoins comme instrument d'action publique permet au contraire d'orienter les conduites par des exemples ordinaires, sans avoir recours à des données statistiques d'ensemble. Il ne s'agit pas de dire que « chaque français » doit réduire ses déchets de telle ou telle manière, mais bien de faire ressortir une diversité de profils et de pratiques, plus ou moins urbaines, plus ou moins coûteuses, ou encore requérant plus ou moins de temps.

- 37 Malgré tout, notre analyse du mouvement zéro déchet au-delà de la commande initiale de l'ADEME, notamment par l'exploitation des résultats du questionnaire de sélection, met en doute les objectifs de communication et de diffusion de la démarche appuyée sur les foyers témoins. D'une part, indépendamment des biais de sélection, les membres du mouvement semblent très majoritairement disposer d'un capital culturel (si ce n'est économique) élevé. Dès lors que ces pratiques constituent une nouvelle forme de distinction culturelle, il est difficilement envisageable de les voir se généraliser à l'ensemble de la population. La communication de l'agence sur un ou deux foyers témoins de classe moyenne et la possible réalisation d'économies ne peut effacer de profondes inégalités en matière de consommation, et l'inégale capacité de divers groupes sociaux à s'engager dans des pratiques environnementales ou socialement responsables. D'autre part, beaucoup de personnes qui s'engagent semblent disposer d'une flexibilité d'emploi du temps (avec du travail en tant qu'indépendants ou à la pige, par exemple) qui n'est pas nécessairement généralisable au reste de la population. Les résultats du questionnaire suggèrent une surreprésentation des étudiants et retraités (près de 20%).
- 38 De plus, en se focalisant sur les aspects positifs du zéro déchet, la méthode employée par l'ADEME écarte de fait une réflexion sur les contraintes possiblement générées par la démarche. Les activités ménagères additionnelles (cuisiner, laver des couches lavables, recoudre des vêtements, fabriquer des produits soi-même, *et cetera*) prennent du temps et, même si ce n'était pas le cas pour toutes les familles étudiées, elles sont généralement assumées par des femmes. Les messages visant à promouvoir les activités domestiques comme des « temps de plaisir » au lieu de « corvées » passent à côté de l'aliénation supplémentaire que pourraient représenter ces tâches ménagères, y compris quand elles sont sources de satisfaction (Guien et al., 2020, Lalanne et Lapeyre, 2009).
- 39 Ces éléments posent la question de la redistribution des richesses et du travail non seulement au sein de couples ou de structures familiales, mais plus largement au sein de la société. Une société « zéro déchet », où le « fait maison » remplacerait une grande partie de la production industrielle, et où l'échange remplacerait la consommation, impose de repenser l'organisation du travail (éventuellement en revalorisant le travail

domestique, en réduisant les heures travaillées ou offrant davantage de flexibilité) comme la distribution des richesses (en offrant un revenu universel offrant équitablement l'opportunité de faire des choses soi-même, par exemple, ou en intégrant les externalités négatives des activités sources de déchets). L'approche foyers témoins permet seulement d'entrevoir ces multiples enjeux sociaux, que la mobilisation zéro déchet n'a pas encore mis en bocal. La méthodologie met en outre de côté les impacts économiques et environnementaux de la démarche, au-delà des quantités de déchets produites. Certaines entreprises mettent en place un marketing orienté vers le zéro déchet, avec de nouveaux produits et une esthétique associée (les bocaux, les matériaux organiques, par exemple), qui poussent certains foyers témoins à acheter des objets supplémentaires. Pour d'autres, de façon plus problématique encore, le zéro déchet peut entraîner un effet rebond par la consommation de biens immatériels aux impacts environnementaux non négligeables (tels que les voyages en avion) non mesurés par l'étude.

Conclusion : du mouvement zéro déchet aux transformations de l'action publique environnementale

- 40 Prendre du recul sur l'enquête nous permet finalement d'interroger le rôle de l'action publique en lien avec le changement social qui se construit autour du « zéro déchet ». Les données collectées, y compris au-delà de la commande de l'ADEME, confirment l'existence d'un mouvement social qui rassemble des individus aux motivations, pratiques et profils sociaux variés. Leurs pratiques individuelles conduisent progressivement à un engagement plus collectif par la construction d'une communauté de pratiques (Wenger, 2005). Si le zéro déchet est un mouvement peu contestataire, réformiste, il amène certains participants à une réflexion plus globale et collective, plus politique, sur le système de production et de consommation capitaliste et le sens de la qualité de vie et du bonheur dans la société. C'est le cas par exemple de Marie K., qui prend plaisir à « dire zut au système », ou de Leslie qui décide de s'engager dans la politique locale. A fortiori, c'est le cas de certains candidats à l'opération (non retenus) engagés par ailleurs dans des formes de « décroissance » ou de simplicité volontaire.
- 41 En construisant et diffusant un discours militant, les foyers témoins exemplaires forment progressivement un levier d'action pour les institutions environnementales, qui les utilisent comme instrument de communication pour promouvoir à leur tour un changement de pratiques dans la population au regard de leurs objectifs de politique publique (ici la réduction des déchets). Appuyées sur les pratiques elles-mêmes, ces politiques tendent à gouverner les conduites individuelles à défaut de réguler la production et l'offre, comme l'a souligné Dubuisson Quellier (2016). Si l'ADEME construit une stratégie de communication pour rendre la réduction du gaspillage désirable, agréable, et accessible à tous, d'autres politiques seraient nécessaires pour réguler l'offre de produits sources de déchets, tout en évitant les effets rebonds (O'Rourke et Lollo, 2015).
- 42 Le cas du zéro déchet met finalement à l'épreuve la logique de « croissance verte » consistant à découpler les impacts de la croissance tout en maintenant un niveau de consommation similaire. La *prévention* des déchets, au-delà de leur recyclage ou de la réduction de leurs impacts, amène de fait à une réflexion plus en amont sur la consommation et de l'utilisation des ressources. La promotion du zéro déchet reste

donc un défi y compris en interne pour le Service consommation et prévention au sein de l'ADEME. En effet, dès lors que la démarche est associée à une réduction de la consommation et donc de la production, elle entre en contradiction avec le référentiel dominant de « croissance » économique, aussi verte qu'elle soit, du ministère français de tutelle et de l'agence. Malgré tout, la fin des années 2010 voit naître une transformation du référentiel de l'action publique environnementale, d'un registre de « croissance verte » à celui d'une transition écologique, voire d'une transformation des modes de consommation vers une forme de sobriété volontaire (Joncoux et al., 2019). Il n'est pas anodin que l'ADEME soit renommée l'agence de la transition écologique en 2020, et qu'elle mène en 2021 une nouvelle opération foyers témoins nommée « Osez Changer : mieux consommer, vivre plus léger », poussant les participants à se désencombrer et réduire leur consommation d'objets inutiles.

Remerciements

- 43 Les auteurs tiennent à remercier les commanditaires de l'enquête « Bien vivre en zéro déchet » au sein de l'ADEME ainsi que tous les foyers ayant participé à l'étude. Ils remercient également les organisatrices du colloque sur les Réseaux émergents de lutte contre le gaspillage (RELGA) à Strasbourg en 2018, au cours duquel des résultats ont fait l'objet d'une communication et d'une discussion. Enfin, ils remercient les relecteurs pour leurs précieux conseils dans la révision de cet article.

BIBLIOGRAPHIE

- Bernstad, A., 2014, Household Food Waste Separation Behavior and the Importance of Convenience, *Waste Management*, vol. 34, n°7, p.1317–23
- Comby, J-B., 2015, La question climatique : Genèse et dépolitisation d'un problème public, Liber, Paris, 256 p.
- Comby, J-B. et M. Grossetête, 2012, Se montrer prévoyant: une norme sociale diversement appropriée, *Sociologie*, vol. 3, n°3, p.251–266
- Diener, E., S. Oishi et R. E. Lucas, 2009, Subjective Well-Being: The Science of Happiness and Life Satisfaction, dans Lopez, S. J. et C.R. Snyder (dir.), *The Oxford Handbook of Positive Psychology*, 2e édition, Oxford University Press, New York, p.63–73
- Dubuisson-Quellier, S., 2009, *La Consommation Engagée*, Presses de Sciences Po, Paris, 144 p.
- Dubuisson-Quellier, S., 2014, Les Engagements et Les Attentes Des Consommateurs Au Regard Des Nouveaux Modes de Consommation : Des Opportunités Pour l'économie Circulaire, *Annales Des Mines - Responsabilité et Environnement*, vol. 4, n°76, p.28–32
- Dubuisson-Quellier, S. (dir.), 2016, *Gouverner les conduites*, Presses de Sciences Po, Paris, 450 p.
- Dubuisson-Quellier, S. et M. Plessz, 2013, La théorie des pratiques : Quels apports pour l'étude sociologique de la consommation ?, *Sociologie*, vol. 4, n°4, p.451–469

- Guien, J., I. Hajek et S. Ollitrault, 2020, Femmes et lutte contre le gaspillage : un espace d'émancipation ou d'aliénation genrée ?, *Écologie et politique*, vol. 1, n°60, p.105–119
- Haenfler, R., B. Johnson, et E. Jones, 2012, Lifestyle Movements: Exploring the Intersection of Lifestyle and Social Movements, *Social Movement Studies*, vol. 11, n°1, p.1–20
- Johnson, B., 2013, Zéro déchet : comment j'ai réalisé 40% d'économies en réduisant mes déchets ! J'ai Lu, Paris, 416 p.
- Joncoux, S., M. Mourad et F. Cezard, 2019, La transition écologique dans l'action publique environnementale : changement de référentiel ou réformisme ?, dans Carrère, G., C. Dumat et M-C. Zélem (dir.), *Dans la fabrique des transitions écologiques, Permanence et changements*, L'Harmattan, Paris, 324 p.
- Lalanne, M. et N. Lapeyre, 2009, L'engagement écologique au quotidien a-t-il un genre ?, *Recherches féministes*, vol. 22, n°1, p.47–68
- Lascoumes, P. et P. Le Galès, 2004, *Gouverner par les instruments*, Presses de sciences Po, Paris, 369 p.
- Metcalfe, A., M. Riley, S. Barr, T. Tudor, G. Robinson et S. Guilbert, 2012, Food Waste Bins: Bridging Infrastructures and Practices, *The Sociological Review*, vol. 60, p.135–155
- Oates, C. J. et S. McDonald, 2006, Recycling and the Domestic Division of Labour: Is Green Pink or Blue ?, *Sociology*, vol. 40, n°3, p.417–33
- O'Rourke, D. et N. Lollo, 2015, Transforming Consumption: From Decoupling, to Behavior, to Systems Change for Sustainable Consumption, *Annual Review of Environment and Resources*, vol. 40, n°1, p.233–59
- Rabhi, P., 2010, *Vers la sobriété heureuse*, Actes sud, Arles, 163 p.
- Warde, A., 2005, Consumption and Theories of Practice, *Journal of Consumer Culture*, vol. 5, n°2, p. 131–153
- Wenger, E., 2005, *La théorie des communautés de pratique*, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 310 p.

NOTES

1. Voir le site internet [en ligne] URL : <https://www.ademe.fr/bien-vivre-zero-dechet> (consulté le 03/08/2018). Les réflexions de cet article n'engagent que leurs auteurs, indépendamment de l'ADEME. Le texte conserve ici le nom initial de l'agence, renommée en 2020 « Agence de la transition écologique ».
2. Dans cet article, nous utilisons le pluriel au masculin par souci de lisibilité. Nous tenons néanmoins à souligner que les groupes concernés (influenceurs, répondants, participants, etc.) étaient dans notre cas majoritairement des femmes.
3. Voir le site internet [en ligne] URL : <http://fabriquespinoza.fr/resultats-de-lindicateur-bonheur-francais-3e-trimestre/>
4. Voir le site internet [en ligne] URL : <https://zerowastehome.com/>
5. Voir le site internet [en ligne] URL : https://bo.citeo.com/sites/default/files/2021-01/LOBSoco_CITEO_Observatoire-de-la-consommation-responsable_ANALYSE-DETAILLÉE.pdf
6. Voir le site internet [en ligne] URL : <https://zerowastehome.com/>
7. Par ce critère de durée (réduisant le périmètre de 643 à 301 individus), nous ne tenons pas compte des individus engagés dans la démarche de façon trop temporaire.

8. Voir le site internet [en ligne] URL : <https://www.facebook.com/groups/976276749102927/about> (consulté le 14/06/2021)
 9. Il s'agissait d'une question à choix multiples, aux réponses non mutuellement exclusives.
 10. Entretiens d'octobre et novembre 2016, Paris, France.
 11. Entretiens d'octobre 2016, Marcy-sous-Marle, France.
 12. Entretiens d'octobre 2016, Nantes, France.
 13. Entretiens d'octobre 2016, Essonne, France.
 14. Entretien du 20 octobre 2016, Marcy-sous-Marle, France.
 15. Entretien du 11 octobre 2016, Paris, France.
 16. Entretiens d'octobre 2016, Massy-Palaiseau, France.
 17. Entretien du 7 novembre 2016, Paris, France.
 18. Entretien d'octobre 2016, Nantes, France.
 19. Entretien du 18 octobre 2016, Massy-Palaiseau, France.
 20. Entretiens d'octobre 2016, Dijon, France.
 21. Entretiens d'octobre et novembre 2016, Toulouse, France.
 22. Entretien du 21 octobre 2016, Paris, France.
 23. Entretiens d'octobre 2016, Dijon, France.
 24. Voir le site internet [en ligne] URL : <https://greenerfamily.fr/>
 25. Entretiens d'octobre 2016, Essonne, France.
 26. Entretien du 10 novembre 2016, Paris, France.
 27. Entretien du 19 octobre 2016, Paris, France.
-

RÉSUMÉS

Deux sociologues et un consultant en environnement proposent un retour sur l'enquête « Bien vivre en zéro déchet » qu'ils ont réalisée pour l'ADEME en 2016. Par l'analyse des profils de 643 personnes s'identifiant au terme « zéro déchet » et une enquête ethnographique sur les pratiques quotidiennes et l'engagement de 12 foyers, ils montrent comment la démarche rassemble des individus aux motivations, pratiques, et profils sociaux variés, malgré une majorité de femmes jeunes issues de classes supérieures. Ces foyers zéro déchet, porteurs de changement, forment progressivement un levier d'action pour les institutions environnementales. Cette mobilisation soulève néanmoins des enjeux sociaux tels que l'inégale répartition des richesses et du travail, que le zéro déchet n'a pas mis en bocal.

Two sociologists and a consultant in sustainability offer a reflection on the survey “Living well with Zero Waste” that they carried out for the French Environmental Agency (ADEME) in 2016. By analyzing the profiles of 643 people who identify as being “Zero Waste” and through ethnographic observations of the daily practices and engagements of 12 households, they show how the word “Zero Waste” brings together people with a variety of motivations, practices, and social profiles—despite a majority of young women from privileged backgrounds. These Zero Waste households support social change and progressively serve as a leverage for environmental institutions to act. Yet, this Zero Waste mobilization does not resolve some social issues, such as the unequal repartition of wealth and work.

INDEX

Mots-clés : zéro déchet, transition écologique, action publique, mouvement social, mode de vie, bonheur, sobriété

Keywords : zero waste, ecology, transition, public policy, social movement, lifestyle, happiness, simple living

AUTEURS

MARIE MOURAD

Sociologue, Centre de sociologie des organisations, Sciences Po Paris, courriel :
marie.mourad@sciencespo.fr

FLORIAN CEZARD

Consultant spécialisé, co-fondateur d'Agatte, agence d'accompagnement de la transition des territoires et des entreprises, Lattes, France, courriel : florian.cezard@agatte.fr

STEVE JONCOUX

Sociologue, post-doctorant à l'université du Québec à Rimouski, Université du Québec à Rimouski, 300 allée des Ursulines, Rimouski, Québec, courriel : steve_joncoux@uqar.ca